

## LIRE ET ÉCRIRE COMME SOURCE DE FIERTÉ

par Anaïs Chénier



**Les parcours d'apprentissage en âge adulte sont truffés d'une riche diversité qui invite la société à outrepasser les statistiques, pour s'intéresser à des histoires souvent inspirantes et... formatrices.**

Originaire du Congo, Liliane Biti a la trempe d'une conquérante. Son mot d'ordre ? « *Dans la vie, il faut toujours oser. Si tu n'oses pas, tu ne gagnes rien.* »

Dans un pays déchiré par la guerre civile depuis 1998, beaucoup de citoyens ont un accès limité à l'école. Liliane précise que dès le primaire, on doit payer pour intégrer l'école. La situation financière précaire de son père l'a empêchée de terminer ses études. « *Beaucoup de femmes n'ont pas cette chance d'aller à l'école parce que leur famille n'en a pas les moyens* », note-t-elle.

Après s'être réfugiée pendant cinq ans en Ouganda, Liliane Biti est arrivée à Winnipeg. Grâce à une femme qui lui a donné l'adresse de Pluri-elles, elle a choisi de continuer ses études : « *Elle m'a dit, Lili, il ne faut pas se décourager ! Maintenant, je suis*



*capable d'écrire et de lire. Je suis même en train de finir ma douzième année !* », se réjouit-elle.

Cette ancienne bijoutière évoque le sentiment de fierté qu'elle éprouve lors d'événements comme le Forum du RESDAC : « *Je ne savais pas qu'un jour je pourrais me mettre debout et parler devant autant de personnes. Je suis fière de moi, car j'ai été souvent découragée au cours de ma vie.* »

Aujourd'hui, Liliane encourage d'autres femmes de sa communauté et les aide à surmonter le sentiment de honte entourant l'éducation à l'âge adulte. « *Je leur donne du courage* », ajoute-t-elle, sourire aux lèvres. En plus du français, Liliane Biti apprend l'anglais, langue qu'elle ne parlait pas du tout à son arrivée au Canada. Il faut se rappeler que l'anglais est la quatrième langue apprise par M<sup>me</sup> Biti, elle qui a le swahili et le kikongo comme langues maternelles.